

EXPOSITION AVICOLE À OKA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voici le programme de l'Exposition avicole tenue à l'Institut Agricole d'Oka, le 16 octobre dernier, par les élèves de Mlle Raymond, à qui le Service Avicole de cette Province a fait distribuer des œufs d'incubation par la Basse-Cour de La Trappe, le printemps dernier.

Ouverture de l'exposition à 1 heure précise, à l'Institut.

Juges du Concours : — Pour les deux plus beaux sujets, M. A. Désilets, Secrétaire des Jeunes Cultivateurs ; Pour les Rhode-Island rouges, M. M. Talbot ; Pour les Wyandottes, M. Art. Fortin.

Juré spécial : — M. Hérroux, Assistant-régisseur de la Basse-Cour de La Trappe.

Liste des prix : — Deux prix spéciaux pour les deux plus beaux sujets dans chacune des races Rhode-Island et Wyandottes.

Trois prix, 1er, 2ème et 3ème, pour le plus grand nombre de sujets élevés avec un nombre égal d'œufs, dans les deux troupes.

Trois prix, 1er, 2ème et 3ème, pour les sujets les mieux élevés.

Treize garçons et jeunes filles ont présenté des sujets à ce concours ; et les cent et quelques volailles exposées ont donné du travail aux juges tant par l'excellence des formes que par la vigueur sensiblement uniforme chez toutes.

On a pu se rendre compte du service rendu par le Département d'Agriculture à la classe agricole en faisant distribuer ces œufs dans les écoles. L'émulation créée parmi les jeunes élèves de la campagne concourt à leur faire aimer les choses de l'agriculture tout en leur donnant des connaissances pratiques et très utiles.

Ont assisté à cette exposition, tout le personnel enseignant de l'Institut, les Étudiants, Mlle Raymond et ses élèves, quelques dames et une vingtaine de cultivateurs de la paroisse d'Oka.

Ces concours devraient s'organiser par toute la Province.

Nous les recommandons aux Jeunes Cultivateurs.

LE RÊVE DU COLON

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Seul, un soir d'été, à la porte de son « camp », le colon rêvait. Content de sa journée, heureux d'avoir augmenté de quelques centaines de pieds son domaine tout neuf, l'homme, au torse vigoureux, aux mains couleur de terre, sondait l'avenir. Dans quelques années, se disait-il, ma terre sera labourable. Dans quelques années, je sèmerai du blé, de l'avoine et du foin, et bâtirai, en arrière du gros chêne que je n'ai pas voulu abattre, une petite maison toute blanche, toute neuve, que ma compagne, toujours joyeuse, égayera de son sourire. Ainsi, seul, un soir d'été, à la porte de son camp, le colon rêvait. La brise, devenue plus froide, balançait toujours les feuilles des grands chênes. La rivière, sur son lit de sable et de gravier, fugitive et ronflante, mêlait aux voix mystérieuses des bois de tristes mugissements. Quelques nuages légers voguaient sous les étoiles et les monts se voilaient des ombres de la nuit.

Dix années se sont écoulées. Le colon cultive encore : son rêve s'est accompli.

Cultivateurs, terriens, fils et filles de la glèbe, qui remuez encore le sol de la patrie, ce rêve, c'est celui de nos pères.

Qu'il soit aussi le nôtre et nous aurons mérité de la Patrie.

FIRMIN LÉTOURNEAU, E. E. A.,
De l'Association des Jeunes Cultivateurs.

LA GUIGNOLÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

A tous ceux de chez nous.

Ce soir après souper, lorsqu'à votre carreau
Ils montreront leur face horriblement voilée,
Ne tremblez pas ; ce sont les jeunes du hameau
Qui s'en viendront chez vous chantant la guignolée !

Quand ils feront toc ! toc ! ouvrez votre maison.
Et si dans leur complainte ils disent la misère
Des sans-feu, des sans-pain, écoutez leur chanson ;
C'est la plainte du gueux qui pleure en sa chaumière.

Riches, vous que le pauvre ose appeler des rois,
Donnez, au souvenir des frimas de l'Étable,
Pour qu'en la Nuit bénie on ait sous tous les toits
Du feu dans le foyer et du pain sur la table !

JEAN NOEL, N. P.

PRIÈRE D'UN CHEVAL

« A vous, mon maître, j'offre la prière suivante : —

« Donnez-moi du foin, de l'avoine, de l'eau et les soins qui me sont nécessaires ; et, lorsque mon travail de la journée sera fini, donnez-moi un abri, un lit sec et propre dans un compartiment assez grand pour que je puisse m'y étendre à l'aise. Parlez-moi ; je comprends souvent tout aussi bien vos paroles que le mouvement des rênes. Caressez-moi de temps à autre, afin que je trouve du plaisir à vous servir et que j'apprenne à vous aimer.

« Ne tirez pas brusquement les rênes et ne me donnez pas du fouet lorsque je gravis les côtes. Ne me battez jamais ni ne me frappez du pied si je ne comprends pas ce que vous voulez de moi, mais faites en sorte que je vous comprenne. Surveillez-moi, et si je ne fais pas comme vous l'entendez, voyez s'il n'y a pas quelque chose qui me gêne dans le harnais ou dans mes sabots.

« Si je ne mange pas lorsque je devrais le faire, examinez mes dents. Il peut y en avoir une d'ulcérée, ce qui, comme vous le savez, est très douloureux. Ne me rênez pas de façon à me faire souffrir et n'allez pas, en me coupant la queue, me priver de mes meilleurs moyens de défense contre les mouches et les moustiques.

« Et, enfin, ô mon maître, lorsque avec l'âge mes forces auront disparu, ne me mettez pas hors de chez vous, ni ne m'exposez à périr de faim ou de froid ; ne me vendez pas non plus, à quelqu'un de brutal qui ne cherchera qu'à me torturer et me faire mourir d'inanition ; mais, cher maître, laissez-moi doucement couler le reste de mes jours. Et, pour toutes ces bontés, votre Dieu vous récompensera en cette vie et dans l'autre ».

Veillez s'il vous plaît mentionner le

« Bulletin de la Ferme quand vous

écrirez aux annonceurs.

Le plus grand nombre de manufactures, exactement 18,121, produisaient en 1910 moins de \$200,000 par an ; 716 produisaient de \$200,000 à \$500,000 ; 231 produisaient de \$500,000 à \$1,000,000 ; 136 dépassaient le million ; 14 dépassaient 5 millions.